

de l'esprit, du manège, ne vous mena-
fent beaucoup trop loin. C'est à vous-
même, pour peu que vous vouliez être
de bonne foi, que je laisse à juger si
au même écueil où, malgré toute son
expérience, Thrasyllé vient de faire un
navfrage si éclatant, vous pouvez espé-
rer de vous sauver; & si, tant que vous
serez sous ma direction, je puis, moi,
pour ma propre gloire, vous permettre
de former un engagement où vous lais-
seriez si peu reconnoître un disciple d'Al-
cibiade.



L E T T R E XXXIV.

THARGÉLIE A ALCIBIADE.

QUELQUE polie que fût hier la
tournure de vos propos, & de quel-
que obscurité que vous parussiez vou-
loir les envelopper, je n'eus pas plus
de peine que dans le fond vous ne le
desiriez, à comprendre combien, soit
avec Xantippe, soit avec moi même,
vous me croyez des torts. Vos idées à
cet égard ont si peu de bornes! Vous

êtes si convaincu que vous ne pouvez
pas les porter trop loin! Cette con-
viction semble vous causer tant de plai-
sir! J'en trouve, moi-même, tant à
vous en faire, que ce seroit de tout
mon cœur que je voudrois & pouvois
convenir de tout ce qu'on m'impute,
& avoir même à vous confier des traits
de ma vie que tout le monde ignorât,
& qui fussent aussi beaucoup plus con-
tre moi que tout ce qu'on m'attribue.
Consolez-vous, pourtant, mon cher
Alcibiade. Si je ne puis ni l'un, ni l'autre,
sans blesser la vérité, je suis, du
moins, forcée d'avouer que, moins au
dessus que je ne le suis aujourd'hui de
toutes ces petites idées de vertu, ou de
décence qui reglent encore la conduite
d'une assez grande partie des femmes,
j'aurois à me reprocher de ne m'être
pas respectée autant que je l'aurois dû;
& que, si malheureusement les faits
n'ont pas toujours été contre moi, mon
étourderie y a toujours mis les appa-
rences. Puisque c'est moins sur ce que
nous faisons, que ce que nous paroif-
sons faire, que le public nous juge, &
nous apprécie, je ne dois ni m'éton-
ner, ni me plaindre qu'il me punisse
par son mépris du peu de cas que j'ai

fait, tant de son estime que de la mienne propre. Vous-même, comme vous voyez, n'en avez guere plus à rabatre de l'opinion qu'il vous est si doux d'avoir de moi. Ne craignez donc point que j'entende assez mal mes intérêts auprès de vous, pour avoir l'idée de chercher à vous prouver à quel point ce même public a quelquefois poussé l'injustice à mon égard. Je me donnois plutôt des crimes, que je ne voudrois m'en ôter. Sans vous ennuyer, cependant, de l'histoire de toute ma vie, je vais me borner au simple récit de ce qui s'est passé entre Xantippe & moi. Moins il y en a de rémoins, plus il me feroit facile de nier, ou de pallier tout ce qui m'y condamne : mais quand, en me présentant dans cette histoire sous une face avantageuse, je craindrois moins d'affoiblir la considération que toutes les horreurs dont vous me croyez capable, me donnent à vos yeux, ma conduite avec lui, que j'ai la sottise d'envisager autrement que vous ne ferez sans doute, me couvre aux miens d'affez de honte, pour que je n'aie pas chercher dans le mensonge de nouveaux sujets de rougir de moi-même.

Xantippe vous a dit exactement vrai.

Ce fut sans qu'il me plût, peut être même avec une forte de repoussement pour sa personne, que je m'engageai avec lui. Deux fois je l'ai pris, autant de fois je l'ai quitté ; mais (vous m'allez bien plus reconnoître là) c'est beaucoup moins cette inconstance répétée, toute abominable qu'elle lui paroît, que je me reproche, que de ce qu'il a été quelque chose pour moi, lorsque rien ne me nécessairement à le prendre, ou que tout devoit m'éloigner de retourner à lui. Ne me faites pas, je vous en supplie, l'injure de croire que ce soit dans la vue de surprendre votre estime, ou, du moins, d'y ajouter, que je me vante ici d'une chose où des gens moins philosophes que vous, ne trouveroient, sans doute, que des raisons de penser de moi plus mal encore. Non, je crains d'autant moins de vous le répéter, que les plaintes de Xantippe lui-même m'en font de plus sûrs garants, il étoit de tous les hommes celui qui m'étoit le plus indifférent lorsque je jugeai à propos de me l'attacher. Je desirerois de toute mon ame, à cause de vous, que cette affaire n'eût été qu'un de ces coups de caprice auxquels il nous est toujours si honteux de céder ; mais j'avoue, en rougissant, que j'eus

d'autres motifs, & qu'il est même impossible de faire plus de sang-froid, une plus inexcusable sottise. Tout cela, pour le bien entendre, ayant besoin du tableau de la situation où j'étois alors, je me flatte qu'avant que d'aller plus loin, vous voudrez bien me permettre de vous le tracer.

Vous pouvez aisément vous rappeler la violence & la durée de mon attachement pour Démophon. Ce choix, je le sçais, ne fut point approuvé du public; mais, a-ce donc jamais été d'après son opinion, quelle qu'elle fût, que nous avons réglé nos goûts? S'il est vrai, comme je le pense, que, de tout tems, les agrémens ont eu & dû avoir plus de pouvoir sur nous que les vertus, & que rien ne soit & plus libre, & plus capricieux que l'amour, je ne crois pas lui devoir d'excuses d'avoir plutôt pris Démophon, malgré l'indignation qu'il inspire, que Socrate, avec la vénération qu'on a pour lui. Jamais, cependant, femme ne fut plus punie de n'en avoir voulu croire que son cœur. Rien ne pourroit, en effet, vous donner l'idée de ce que je souffris sous cette chaîne cruelle; mais quelque accablée que j'en fusse, ce ne fut pas moins vai-

nement que les hommes les plus aimables d'Athènes tenterent de me la faire briser. Vous-même (il est vrai que vous ne tentâtes pour cela que de légers efforts), vous-même, dis-je, ne pûtes m'y déterminer. Lasse, enfin, de m'immoler à l'amant le plus perfide, & qui, d'ailleurs, réunissoit le plus de ces vices qui forcent une femme à se faire honte de son sentiment, j'eus la force de secouer un joug qui déshonorait à la fois mon cœur & mon esprit: mais comme je ne pouvois prendre ce parti sans me faire la plus grande violence; que Démophon lui-même, malgré ses infidélités, m'aimoit encore assez pour ne pouvoir me perdre qu'avec un extrême regret; que je ne doutois pas qu'il n'y eût rien qu'il ne tentât pour tâcher de me ramener à lui; qu'enfin je ne craignois pas moins ses ruses que l'ascendant qu'il conservoit encore sur moi, je crus que le plus sûr moyen que j'eusse pour échapper au malheur de retourner sous son empire, étoit de m'engager avec un autre.

Adymante, Callicrate, Charès, le bel Agathon, avoient depuis long tems des prétentions sur moi. Chacun d'eux paroïssoit attendre avec la plus grande

impatience l'instant qui mettroit un terme à mon aveuglement. Pour le hâter, jamais Démophon ne me faisoit une infidélité dont, quelque cachée qu'elle pût être, ou par la bassesse de son objet, ou par les précautions qu'il prenoit pour qu'elle ne transpirât pas, chacun d'eux à l'envi, ne se hâtât de m'instruire, & ne m'instruisît inutilement. Ce n'est, en pareil cas, que la vanité qui ne pardonne point; & j'avois encore trop d'amour pour que ce fût ce mouvement qui parlât le plus haut dans mon cœur. D'ailleurs, tout aimables qu'ils étoient, il n'y en avoit pas un d'eux, ou qui ne me laissât dans la plus profonde indifférence, ou qui ne m'offrît quelque chose à craindre. Adymante sec, & pédant, comptant pour peu les agrémens où il ne trouvoit pas de *mœurs*, & rempli sur ce point des plus ridicules préjugés, ne pouvoit jamais être pour moi qu'un amant très-incommode, puisqu'il en étoit déjà aux remontrances. Si j'étois forcée de trouver à Callicrate beaucoup d'esprit, la raillerie qui fait du sien le caractère particulier, & dont, même en cherchant à me plaire, il ne pouvoit gagner sur lui, de m'épargner les traits, si elle lui donnoit le droit de m'amuser,

empêchoit qu'il ne me séduisît. Charès étoit de tous celui qui sembloit m'aimer le plus; mais sa tendresse avoit quelque chose de si monotone & de si triste, qu'il n'y avoit pas d'élégie, quelque langoureuse qu'elle pût être, que je n'eusse mieux aimé lire que de l'entendre m'en assurer. Quant à Agathon, j'étois trop convaincue que le jour qui verroit son bonheur, n'en verroit pas moins la fin que la publicité, pour que cette conviction pût me permettre de penser à lui un seul instant.

Assez de tems avant que je rompisse avec Démophon, Xantippe venoit chez moi; si ce qu'il est, m'ordonnoit de le recevoir avec politesse, le gauche de ses idées, & le peu d'agrémens qu'il a dans l'esprit, ne me permettoient pas de l'y voir avec plaisir. Quoique, dès ce tems-là, il me vît assez fréquemment pour que je dusse lui supposer quelque objet, & que j'eusse même commencé par-là le silence constant dont les soins qu'il me rendoit, étoient accompagnés, me fit bientôt croire que je m'étois trompée. Ce fut avec la même taciturnité que, quand je fus libre, il vit ceux que je viens de nommer, chercher à engager mon cœur. Comme il étoit l'homme

d'Athènes qui me convenoit le moins, & que c'étoit, par conséquent, celui de tous à qui je cherchois le moins à plaire, ce fut long-tems, aussi, avec la plus grande indifférence que je remarquai la sienne. Cependant, & sans avoir en quoi que ce fut changé d'avis sur son compte, sans croire même qu'il eût des idées sur moi, ce fut celui que je pris. Mais il est, ce me semble, tems de vous dire ce qui m'y détermina. Si je ne me flatte pas trop, ma conduite en cette occasion vous paroîtra d'une bien mauvaise tête.

Il seroit inutile que je vous disse combien, soit par ma propre étourderie, soit par la vanité des autres, j'avois été affichée. Moins philosophe sur cela que je ne l'avois été, & différentes circonstances de ma vie m'ayant fait sentir qu'à l'être tant, il y a moins à gagner pour une femme que souvent elle ne l'imagine, j'avois résolu de me laisser oublier. Une affaire qu'on ne pût point soupçonner, quelque peu que d'ailleurs elle me rendît, devoit donc dans mon nouveau système l'affaire à laquelle je devois donner la préférence. La figure de Xantippe, son tour d'esprit, aussi peu fait pour me séduire, tout ce qui, dans

mes

mes idées ordinaires, ne m'auroit pas seulement laissé songer qu'il existât, fut, avec cette fureur de l'*incognito* qui, je ne sais comment, m'étoit venue, ce qui me tourna vers lui. A considérer, en effet, ceux qui avoient été jusques-là les objets de mes fantaisies, il me paroissoit de l'impossibilité la plus grande qu'on imaginât jamais que j'eusse Xantippe. Je ne sais si vous serez de ceux qui me diroient qu'au lieu de faire un pareil choix, je n'avois qu'à renoncer à l'amour; mais avec l'usage que vous avez du cœur, j'ai peine à croire que, si je vous eusse alors consulté sur ma situation, c'eût été ce conseil que vous m'aurez donné. En prenant l'habitude d'être aimée, il ne se pouvoit point que je ne m'en fusse pas fait à tous égards la plus urgente des nécessités. Convaincue, par les diverses épreuves que j'en avois faites, qu'à peu de chose près, tous les hommes se ressemblent, je m'étois bien dit, rompant avec Démophon, qu'il seroit le dernier, des perfidies de qui j'aurois à me plaindre; mais l'ennui cruel dont j'étois accablée, & les vapeurs qui furent la suite de cette résolution, me firent bientôt sentir que, de toutes les femmes peut-être, j'étois celle à qui le

Tome VI. part. II.

B

régime que je m'étois prescrit, pouvoit le moins convenir. Il m'étoit par conséquent indispensable d'en changer. Je ne sçais pourquoi je me persuadai qu'indépendamment du motif politique qui me portoit à choisir Xantippe, je devois plus attendre de lui que d'aucun de ceux qui me l'offroient, la tranquillité que chaque jour qui s'écouloit, sembloit me rendre plus nécessaire. Je me connoissois trop pour croire que, dans quelque position que je me misse avec lui, il prit jamais sur mon cœur; mais j'avois dû trop d'infortunes à l'amour, pour que la certitude qu'il ne m'en inspireroit pas, ne fût point pour moi plus une raison de m'engager avec lui, que de ne le pas faire.

Comme Xantippe, il faut dire la vérité, ne m'aideroit absolument en rien, avant que de lui dire, non que je l'aimeis (je n'ai pas cette fausseté à me reprocher,) mais que je lui permettois d'essayer de me faire oublier *Démophon*, il n'y eut rien que je ne misse en usage auprès de lui, pour qu'il m'épargnât une démarche dont je ne sentoie pas moins le danger que la honte. Mais, soit, ainsi qu'il me l'a dit depuis, qu'il craignît de se tromper à ce que lui disoient mes

yeux, soit plutôt, comme la suite ne me l'a que trop prouvé, qu'il crût que, plus je me serois avancée avec lui, plus il en auroit le droit de me tyranniser, jamais il n'eut l'air de m'entendre. Il fallut donc que je prisse le parti de parler; & mon imprudence, en cette occasion, fut d'autant plus grande que, si l'interprétation qu'il me plaisoit depuis longtems de donner à ses assiduités, se trouvoit fausse, qu'enfin il ne sentit rien pour moi, je me préparois, en le prévenant, l'affront le plus sensible qu'une femme puisse jamais essuyer; ou, en supposant que je ne m'y fusse pas méprise, je m'exposois à lui donner de ma façon de penser une opinion qui ne pouvoit jamais que faire le supplice de ma vie. N'importe, je bravai tout; & dans les premiers momens, Xantippe qui me parut encore plus enchanté que surpris, d'un bonheur auquel il osoit si peu prétendre, sembla m'en justifier. Eh! plût aux dieux que tout l'amour qu'il me montra, eût pu passer dans mon cœur! Il est si fort d'usage dans ces circonstances qu'un homme nous demande des preuves du sentiment que nous lui avouons, & vous sçavez trop quelles sont celles qu'il exige, pour qu'il soit nécessaire que je

vous diſe !... Mais , paſſons ſur ce funeſte inſtant de ma vie.

Quelque deſir que j'euffe que Xantippe bannît Démophon de ma mémoire ; quelques illuſions, même, que je me fiſſe pour tâcher de ne m'offrir plus que l'image de l'homme à qui je venois de me livrer, mon cœur, qu'aucune des fauſſes combinaifons qui avoient égaré mon eſprit, n'avoit abuſé, ne me fit que trop douloureuſement ſentir combien ſouvent ce qui perſuade l'un, a peu de pouvoir ſur l'autre. Quoiq' alors, & même aſſez long-tems après, je n'euffe qu'à me louer de Xantippe ; qu'il allât juſques à me pardonner l'indifférence conſtante que je portois dans ſes bras ; & que la façon dont je m'y étois jettée, ne me ſemblât point lui avoir donné de moi la défavorable impreſſion que j'en avois crainte, je crus enfin entrevoir dans ſes diſcours combien le remede que je m'étois cherché contre la pénible ſituation où j'étois, (& qui ne peut être conçue que par une femme ſenſible, & de qui même la ſenſibilité a été vivement, & long-tems exercée) m'avoit intérieurement dégradée à ſes yeux. Mais, quelque affreuſe que pût être l'idée qu'il s'étoit faite de moi, qu'il étoit difficile

qu'elle égalât le mépris que j'avois conçu pour moi-même ! Au deſeſpoir de m'être conduite ſur un ſi faux eſpoir, & avec une ſi impardonnable légéreté, dans une circonſtance où l'amour le plus terrible peut ſeul nous excuſer, ſe joignit la cruelle certitude que jamais, de mon côté, il n'entreroit pour rien dans la liaiſon que je venois de former. Je vis, à n'en pouvoir plus douter qu'entré le caractère de Xantippe, & le mien, il y avoit cette antipathie dont on ne triomphe jamais. Enchaînée, cependant, par l'indécence de mes premières démarches ; & perſuadée (ſi toutefois, elle en étoit ſuſceptible en aucun ſens,) qu'il n'y avoit que la plus grande conſtance de ma part qui pût lui ſervir de juſtification, je ne travaillai qu'à m'armer contre les répugnances de tout genre qui me rendoient ſi onéreuſe cette dernière imprudence ; & peut-être, en effet, ſerois-je parvenue à les vaincre, ſi, par ſes procédés Xantippe ne les eût paſſans ceſſe renouvelées. Ce n'étoit pas que, quant au ſentiment, j'euffe à m'en plaindre. Tout en lui me prouvoit avec quelle violence j'en étois aimée ; mais en même tems il étoit rare que chaque preuve qu'il m'en donnoit, ne fût

point de nature à me faire regretter de lui avoir inspiré une passion si vive. Notre vanité est toujours, je l'avoue, flattée des transports d'un amant; mais c'est bien moins l'excès de son amour qui va jusques à notre ame, que la maniere dont il nous l'exprime & les graces qu'il y met. S'il y a des femmes au cœur de qui l'on n'arrive que par les sens, il y en a aussi aux sens desquelles on n'arrive que par le cœur; & , peut-être *, ai-je le malheur d'être de ces dernières. Vainement je tâchois de trouver aimable l'homme à qui je venois de me donner, & de vaincre le repoussement qu'ouï j'aurois voulu le trouver le moins, la nature opposoit en moi à ses efforts; jamais, quels que fussent les miens, je ne pouvois lui livrer qu'une femme désespérée de sa situation, & à qui, même, il étoit impossible de ne pas l'être. Que m'importoit, dans le fond, qu'il sçût m'aimer, quand il ne sçavoit pas me plaire? Ce n'étoit pas qu'il eut à me reprocher de ne lui avoir point indiqué tous les moyens qui pouvoient l'y conduire; mais il sembloit que je ne les lui eusse fait connoître que pour lui apprendre à s'en écarter.

* Nous avons une extrême peine à croire qu'elle dise vrai.

Quelque désavantageuse, par exemple, que puisse m'être l'idée que par la légèreté dont, avec Démophon, je formois & rompois mes engagements, j'ai donné de ma façon de penser, il n'en sera pas moins vrai qu'il n'y a point de femme à qui le mensonge & la perfidie aient pu paroître plus avilissans qu'à moi. Je me suis, sans doute, mépris trop souvent aux mouvemens de mon cœur; trop souvent ou l'imagination, ou des sens trop faciles à s'émouvoir, m'en ont tenu lieu; mais jamais je ne me suis apperçue que le sentiment que je me croyois, n'étoit qu'une erreur, que je n'en aie sur le champ instruit celui qui l'avoit fait naître. Je conviens que cette franchise qui a toujours moins consulté le goût que l'on avoit pû prendre pour moi, que l'état de mon ame, & l'inconstance dont nécessairement elle étoit accompagnée, ont dû me faire passer pour être sans égards pour les autres, & sans aucune retenue vis-à-vis de moi-même; convenez à votre tour que, sans me faire une bien grande injustice, on n'a pas dû m'accuser de manquer de vérité.

Quoi qu'il en soit, vous pouvez, de-là, juger aisément à quel point la ja-

lousie qui suppose nécessairement qu'on croit de la fausseté à une femme, doit m'être insupportable. Je m'étois promptement apperçue combien Xantippe est parlui-même susceptible de cet odieux mouvement. Quoiqu'il cherchât à me cacher toutes les terreurs qu'en prevenant son aveu, je lui avois données sur mon compte, je ne les avois pas moins bien démêlées que sa jalousie même. En conséquence de cette double découverte, je m'étois hâtée de lui dire à quel point il se nuirait dans mon esprit s'il en croyoit plus à ses préjugés contre moi, qu'à la conduite qu'il me verroit avec lui. Cette précaution me fut inutile : le coup étoit porté ; & l'étoit sans remede. N'ayant pas de quoi être déterminément jaloux de personne, il le devint indistinctement de tout le monde. Ce fut en vain que, pour tâcher de calmer ses craintes, je me dévouai à la plus profonde solitude, ou que je ne reçus qu'en sa présence le peu de gens que je voyois encore. Où il lui étoit impossible de soupçonner l'infidélité, il m'en supposoit toujours le desir ; mais il seroit trop humiliant pour moi, & pour lui, peut-être, de vous dire jus-

ques à quels misérables il ne craignit pas d'étendre sa jalousie.

Tout odieux cependant qu'elle me l'avoit rendu, le souvenir de la façon dont je m'étois engagée avec lui, ce que je croyois me devoir, le desir de lui prouver que ce n'étoit point aux motifs honteux qu'il s'obstinoit à m'attribuer, qu'il m'avoit dûe, l'espérance que tôt ou tard il me rendroit plus de justice, me firent, malgré le supplice journalier qu'il me faisoit éprouver, m'obstiner moi-même à languir deux ans entiers sous le poids de la chaîne plus cruelle qu'on puisse jamais imaginer. Enfin, ma patience se lassa. Une occasion offrit Tolmide à mes yeux. Comme il ne me plut pas moins que je ne parus lui plaire, je fus, malgré l'esclavage où me tenoit Xantippe, me ménager le plaisir de le revoir. Tolmide n'avoit rien oublié auprès de moi de tout ce qui pouvoit me prouver que sa tendresse égaloit la mienne ; j'étois pressée de me venger de mon tyran ; j'abrégeai ces préliminaires qui, selon moi, prouvent tout contre l'amour d'une femme, & rien du tout pour sa vertu ; & ce fut, par conséquent avec autant de célérité que de plaisir, que je rendis heureux mon nouvel amant.

Mais, de quelque perfidie que Xantippe m'accuse dans cette circonstance, ce ne fut qu'après lui avoir écrit que je cessois pour jamais d'être à lui, que je me livrai sans réserve à mes nouveaux sentimens. Je ne m'étendrai pas sur leurs suites : on a plus à m'en plaindre qu'à m'en blâmer. Si je fus trompée dans cette liaison, je n'y trompai, du moins, ni personne, ni moi-même, à qui ceux mêmes qui cherchent le plus à me donner des torts, n'ont pu en imputer la rupture. Dans l'excès de la douleur que me causa l'inconstance prématurée de Tolmide, je pris, je l'avoue, le parti le plus mauvais que je puisse jamais prendre, un parti, enfin, que rien ne peut justifier. Ce fut de revenir à Xantippe qui, dans les lettres qu'il m'écrivait sans cesse, n'accusant que lui de son infortune, parvint à me persuader que cette infortune même l'avoit corrigé. Cette idée sans doute n'avoit pas le sens commun : aussi, dans une position plus tranquille, ne me la serois-je jamais faite ; mais si vous sçavez à quel point une femme que l'on quitte inopinément, a la tête renversée, vous ne vous étonneriez pas qu'elle me fût venue. Comme il n'est pas, cependant, aussi possible de changer de carac-

tere, que j'eus l'imbécillité de le croire alors ; & que ce qui venoit de se passer entre nous deux n'avoit pu qu'ajouter à la mauvaise opinion qu'il avoit toujours eue de moi, je le trouvai plus insupportable que jamais. Dans la fausse persuasion où il étoit, qu'après l'avoir repris, je n'oserois plus le quitter, il me seroit impossible de vous dire jusques à quel point & avec quelle impatiente sécurité il se livra à toute son humeur. Ses nouvelles plaintes vous disent assez combien il auroit mieux fait de la contraindre davantage. Sûre, ainsi que je le suis aujourd'hui par toutes les épreuves que j'en ai faites, qu'on ne peut attendre des hommes que des desirs, je suis déterminée à joindre désormais à la sagesse de ne plus croire à l'amour le bon esprit de m'en passer. J'ai remarqué aussi, que si nous étions assez raisonnables pour n'exiger des hommes que du goût ; & que nous-mêmes ne nous crussions pas davantage pour eux, nous en tirerions à tous égards un beaucoup meilleur parti. J'en demande pardon, soit à leurs préjugés, soit aux nôtres ; mais comme je ne fais pas une expérience qui ne me prouve la justesse de ma remarque, il est fort à craindre que :

je n'agisse toujours d'après. Je ne crois pas plus qu'on m'aime, que je ne l'exige; je ne décore plus moi-même mes sensations du nom auguste de *sensimens*; & je ne m'en trouve que plus heureuse. Si je ne vous parois pas actuellement digne de toute votre estime, je vous avoue, mon cher Alcibiade, que je ne sçais plus comment m'y prendre pour y parvenir.

P. S. A propos: puisque vous prenez à Xantippe un si tendre intérêt, vous devriez bien lui conseiller d'étudier un peu moins la politique sous son pere Périclès, & de demander à sa belle-mere Aspasia quelques leçons sur l'art de plaire.



L E T T R E XXXV.

* * * A U M Ê M E.

J E serois ce que les dieux ont formé de plus parfait que, si je n'en concevois plus l'espérance de vous plaire, je n'en compterois pas davantage sur le bonheur de vous rendre constant. Malgré cette persuasion que l'excès même de l'amour que vous m'inspirez ne m'affoiblit

point, j'ose vous écrire que je vous aime. Si je ne partoisois que d'après ce que l'on paroît me trouver de beauté, je croirois avoir de quoi mériter que vous voulussiez bien me consacrer quelques instans de votre vie; mais si je ne considère que ma tendresse pour vous, & ce qu'elle vous rend à mes yeux, je crains de me flatter trop encore quand je l'espère. Je sens, avec la plus cruelle douleur, combien la démarche que je fais va me dégrader dans votre esprit: il m'est mille fois plus affreux que je ne pourrois vous l'exprimer, de m'exposer à votre mépris; & telle est cependant la force du sentiment qui m'entraîne, que tous les reproches que je m'en fais, les suites que j'en envisage, la certitude même que, me trouvant vous, à tous égards, digne de vous fixer, vous ne m'en sacrifieriez pas moins à vos principes, ne peuvent me sauver de la honte de la faire. Avant que de vous avoir vu, je vous aimois: je vous trouvois involontairement dans toutes mes idées: je ne desirois que de pouvoir, du moins, vous apprendre un jour que, sans vous connoître, je ne vivois que pour vous. A mon entrée dans le monde, vous avez été le seul objet que j'y aie cherché, & le seul